

Jaromir Novotny l'Ambassadeur de la République Tchèque

Interview par Mark Buckton

A la mi-juin, Mark Buckton de SFM a pu converser presque une heure avec **l'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République Tchèque, Jaromir Novotny**, aux locaux de l'Ambassade Tchèque dans le quartier d'Hiroo à Tokyo.

Après avoir expliqué les origines du trophée offert par son ambassade au nom de sa nation, l'ambassadeur a eu la gentillesse de partager avec SFM certaines de ses réflexions, sentiments et expériences au sein et en dehors du sumo comme sur sa passion évidente pour le hockey sur glace.

Mark Backton : Monsieur l'Ambassadeur, jusqu'où va votre intérêt pour le sumo ?

Jaromir Novotny : En tant qu'ambassadeur, je dois offrir la Coupe de Sumo Tchèque – la Coupe de Cristal, à chacun des six tournois annuels.

MB : Vous vous rendez à chacun des tournois pour cette occasion ?

JN : Oui, je me rends à chacun d'entre eux. C'est une longue tradition. Les Tchèques l'ont entamée en 1971 et le premier titulaire de ce qui était à l'époque la Coupe de Cristal Tchécoslovaque fut Taiho, donc ça a 35 ans maintenant. La Coupe de Cristal Tchèque est la troisième dans l'ordre – après que le vainqueur du yusho se soit vu remettre la Coupe de l'Empereur et la Coupe du Premier Ministre.

MB : Je voulais vous demander, comment la NSK détermine-t-elle l'ordre de remise des coupes ? Est-ce basé sur l'ancienneté ?

JN : Tout à fait.

MB : Vous êtes vous essayé vous-même au sumo ?

JN : Non, non. (Il secoue la tête et sourie).

MB : Vous aimeriez le faire ?

JN : Je crois que je ne suis pas assez fort et trop vieux pour m'y mettre.



The Ambassador – Courtesy of Czech Embassy

MB : Si vous pouviez remonter le temps ?

JN : Non, je ne crois pas.

MB : Quand avez-vous vu ce sport pour la première fois ?

JN : Je l'ai vu pour la première fois quand je suis arrivé au Japon il y a environ un an. J'étais en Inde durant les cinq années précédentes et ils ont un autre genre de lutte là-bas mais pas de sumo, et en République Tchèque le sumo n'est

pas très connu.

MB : Pour revenir au trophée, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'objet même que vous remettez ?

JN : Je peux vous le montrer si vous le souhaitez ?

[l'ambassadeur fait descendre à MB une volée de marches et le mène à travers un couloir recouvert de tapis, pas très loin du lieu de l'interview, et explique les deux trophées qui y sont exposés – l'un, le grand, qui fait peut-être soixante centimètres de haut et a l'air assez lourd, étant la Coupe de Cristal remise aux vainqueurs de honbasho de l'ozumo (le vainqueur du yusho recevant une miniature qu'il peut emmener chez lui) et l'autre, une autre coupe de cristal plus petite et un peu plus colorée étant remise aux vainqueurs d'une compétition japonaise de robotique – le terme 'robot' étant d'origine tchèque]

au retour sur le lieu de l'interview :

JN : [à partir de 1993] nous n'avons plus pu offrir la Coupe Tchécoslovaque parce que la Tchécoslovaquie n'existait plus, et finalement la NSK a accepté qu'elle soit simplement offerte comme Coupe de Cristal Tchèque.

MB : L'ambassade slovaque offre-t-elle un trophée ?

JN : Non.

MB : Sur ce sujet des trophées, comme vous le savez peut-être, le trophée français (offert lors du senshuraku) a été retiré et des commentaires plutôt étranges

attribués au nouveau président Sarkozy ont filtré au sujet des sumotori – l'un des résultats étant l'annulation du trophée français. Avez-vous remarqué le vide au senshuraku le mois dernier ?

JN : Non. Je suis le troisième et donc je n'attends pas les autres, les douze ou quinze qui suivent. Il y a tellement de gens qui offrent des trophées aujourd'hui, c'est la queue. Et [faisant allusion aux liens de Jacques Chirac avec l'ancien trophée français] pour ce qui nous concerne il [le trophée] n'est pas relié à une personne, il est un don de l'état.

MB : Que se passerait-il si votre successeur était une femme ?

JN : Elle ne pourrait le transmettre. Elle serait interdite de monter sur le dohyo et donc son adjoint le transmettrait.

MB : Ca ne pose pas problème ?

JN : Non.

MB : Pensez-vous que le sumo soit un sport qui a de l'avenir en République Tchèque ? Vous avez bien sûr une équipe amateur chez vous.

JN : Oui, nous avons une équipe, mais le sumo est issu d'une autre culture, qui n'est pas la nôtre. Notre sport numéro un est le hockey sur glace. Nous en sommes les champions du monde et beaucoup de nos joueurs prennent part à la National Hockey League. Puis on a le football, le tennis, le ski, le volley, le basket, mais pas le sumo.

MB : Il n'aura jamais une véritable place ?

JN : Non. Cela ne fait pas partie de nos traditions, donc...

MB : Avez-vous rencontré les deux sumo stars de la République Tchèque ici au Japon ? (Takanoyama de la Naruto-beya et

Petr Matous de la Tokyo University)

JN : Je les ai rencontrés ; à l'occasion de la visite du Président en février. Ils ont été invités à la réception avec le Président, mais quand vous devez vous occuper d'un président vous ne vous souvenez pas de toutes les personnes que vous rencontrez.

MB : Regardez-vous le sumo en privé, en dehors de vos contraintes officielles ?

JN : Oui, j'ai été invité dans les confréries. Taiho m'a invité à deux reprises et donc j'ai dîné avec la star de cette confrérie – Roho.

MB : En quelle langue parlez-vous avec Roho ?

JN : Avec Roho je peux m'exprimer en russe.

MB : Quand vous regardez le sumo, avez-vous des favoris ? Quelqu'un en particulier ?

JN [acquiescant et avec un léger sourire] : Je croise les doigts pour Kotooshu et Roho, parce que je les connais.

MB : Avez-vous un style favori de sumo – oshi/yotsu ?

JN : J'aime le style d'Asashoryu mais Hakuho est maintenant meilleur qu'Asashoryu. J'ai remis la coupe à Asashoryu un certain nombre de fois et désormais à Hakuho à deux reprises. Hakuho est plus jeune et Asashoryu plus vieux mais il est resté seul numéro un si longtemps.

MB : Sur le sujet de deux yokozuna non-Japonais, certains au Japon en sont bien déçus...

JN : Que peuvent-ils y faire ? C'est la même chose en hockey sur glace dans les ligues canadiennes et américaines. Les meilleurs joueurs désormais sont européens.

MB [qui ne connaît pratiquement

rien sur le hockey] : Y a-t-il beaucoup de joueurs tchèques en NHL ?

JN : Oui, Jagr est un joueur très connu [tout comme] Hasek le gardien de buts. Il y a peut-être quarante Tchèques qui jouent en NHL. Peut-être vingt Finlandais et trente Suédois. Il faut faire avec.

MB : Je connais quelques Finlandais et Suédois qui aiment à débattre sur le hockey sur glace mais n'y connaissant rien moi-même, je m'en abstiens.

JN : Oui, c'est les principaux concurrents.

MB [Anglais] : Pas les Anglais ?

JN : Non, non, non. Jusqu'aux années trente les Anglais étaient bons, mais... maintenant, au sommet, on a les Canadiens, les Tchèques, les Slovaques, les Suédois, les Finlandais, les Russes – dans cet ordre.

MB : Pour revenir au sumo, il existe une règle non écrite qui limite le nombre d'étrangers à un par confrérie. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

JN : Je pense que les Japonais défendent leur sport national.

MB : A propos du nouveau yokozuna, l'homme que vous avez cité il y a quelques minutes, il a décidé d'adopter un type de corde de cérémonie différente de celle employée par Asashoryu, ce qu'on appelle le style Shiranui [explicatifs]. Un mauvais sort y serait rattaché [explicatifs]. Croyez-vous un tant soi peu en ce type de croyances sportives et autres 'sorts' ?

JN : Non, pas du tout.

MB : Passons un instant au sumo amateur. Le mois prochain le CIO décidera de la possibilité d'introduire le sumo amateur comme sport olympique à un

moment ou à un autre dans l'avenir. Pensez-vous que le sumo ait sa chance comme sport olympique ?

JN : Combien de pays pratiquent le sumo actuellement ?

MB : Officiellement 85, plus sérieusement dans les quarante.

JN : C'est une vraie surprise pour moi. Même quarante peut suffire.

MB : Le sumo olympique entraînerait un public plus nombreux. Le sumo professionnel est allé récemment à Hawaï. L'an dernier à Las Vegas, en 2008 ils seront à Los Angeles et en 2009 ils envisagent d'aller à Londres. Pas de projet pour les faire venir en République Tchèque ?

JN : Je ne pense pas.

MB : Pourquoi ?

JN : Qui paiera ? Il faut un public intéressé et les financements, mais cela est mon opinion personnelle. Peut-être d'autres gens...

MB : Il y a environ 18 mois, le quotidien en langue anglaise du Japon – le Japan Times – a véritablement accru sa couverture du sumo et les autres ont suivi...

JN : Oui, ils ont de très bons comptes-rendus quotidiens (au cours des tournois) en page arrière du Japan Times.

MB : Donc, avec l'audience internationale en augmentation du sumo – j'ai moi-même reçu cette année la BBC, AP et même un agent littéraire, je pense personnellement qu'il y a un accroissement de l'intérêt international. Considérez-vous qu'il y a une quelconque augmentation en la matière, et si oui, pensez-vous que cela soit un phénomène pérenne ou simplement dû à l'influence étrangère dans ce sport à l'heure actuelle ?

JN : Eh bien, actuellement c'est la période européenne [il dénombre tous ceux qui sont dans les rangs sekitori] donc...

MB : Vous considérez-vous comme un fan de sumo ou plutôt une personne qui remet le trophée par obligation professionnelle ?

JN : Plus par obligation professionnelle.

MB : Donc vous ne faites rien de particulier pour regarder les combats en semaine ?

JN : Je dois savoir qui est qui, donc je suis chaque journée quand le tournoi commence.

MB : C'est parfois dur en ce qui me concerne, avec le travail, de trouver une télé ou un billet...

JN : Oh, je ne le regarde pas à la télé. Je lis les comptes-rendus de tournoi dans le Japan Times

MB : Donc pas d'escapade du bureau pour trouver une télé ?

JN : Non, je pourrais faire ça pour le hockey quand nous jouons contre le Canada, les États-Unis ou la Russie. Oui, je ferais ça pour le hockey sur glace ou le foot, mais pas pour le sumo.

MB : Merci beaucoup, Excellence. Heureux que vous ayez pu me consacrer ces quelques minutes, comme le seront les lecteurs de Sumo Fan Magazine.

